



Primo-socialisation au langage :

le rôle des interactions langagières avec les parents durant les 365 premiers jours de vie de l'enfant d'après l'enquête Elfe

Sylvie Octobre, Nathalie Berthomier

coll. « Culture études », 2018-2

L'étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe) permet de documenter la primo-socialisation par le langage en fournissant des informations concernant la fréquence de trois activités - parler avec l'enfant, lui lire des livres, lui chanter des comptines - réalisées par les deux parents avec l'enfant.

Des activités plus largement assurées par les mères

Parler et chanter des comptines à l'enfant sont les activités les plus couramment faites avec l'enfant. Plus rares sont les parents qui s'adonnent régulièrement à la lecture. Certaines activités mobilisent tout autant les deux parents (97 % des pères et des mères parlent avec leur enfant), d'autres sont plus nettement investies par les mères : chanter des comptines (75 % des mères le font souvent contre 42 % des pères) et lire des livres (43 % des mères le font souvent contre 24 % des pères).

En matière de lecture de livres toutefois, les filles bénéficient plus d'interactions avec leur père que les garçons : parmi les pères qui ne lisent jamais ou rarement d'histoires, 54 % ont un garçon et 46 % une fille.

Le rapport à la lecture culturellement situé

La place de l'écrit est centrale en France dans le rapport à la culture et les interactions au sujet du livre sont sensibles à l'origine sociale des parents. Ainsi, les parents les plus diplômés sont ceux qui lisent le plus souvent des histoires à leur enfant, alors que les pères à faible niveau de diplôme parlent plus avec leur enfant que les pères fortement diplômés, un effet de préférence pour l'oralité que l'on retrouve, atténué, chez les mères.

La place dans la fratrie joue également un rôle dans l'intensité des interactions des parents avec l'enfant : lorsque le foyer compte des enfants plus âgés que ceux de la cohorte, l'implication des pères auprès de ce dernier diminue, en particulier pour les activités qui nécessitent du temps comme le fait de lire des histoires. Cette moindre interaction est en revanche très atténuée dans le cas de la mère.

À 1 an, plus de trois quarts des enfants connaissent au moins cinq mots

Au moins 75 % des enfants reconnaissent cinq mots de la vie courante à 1 an (« au revoir », « dormir », « donner », « regarder », « biberon »). Le niveau d'usage est moindre en revanche : moins d'un quart des enfants utilisent spontanément les mots « au revoir » et « donner ». Le passage du langage connu au langage utilisé dépend du rythme de développement de l'enfant (un tiers d'entre eux connaît plus de mots qu'il n'en utilise) mais également des stimulations dont l'enfant bénéficie et de sa réceptivité à ces stimulations. Les filles comprennent et utilisent plus de mots que les garçons.

Le rôle décisif des activités langagières avec les parents

Plus les parents sont impliqués dans des activités langagières avec leur enfant plus celui-ci développe des compétences en la matière et les activités réalisées avec la mère ont un effet plus important que celles réalisées avec le père en matière de développement des capacités langagières. Ainsi, lorsque la mère ne chante jamais de

comptines à l'enfant, la probabilité que celui-ci ne comprenne aucun mot augmente de 12 points par rapport aux enfants auxquels la mère en chante souvent ; dans le cas du père l'écart n'est que de 4 points.

La manipulation précoce de livres pour bébé a des effets positifs

Près de la totalité des enfants possèdent des livres pour bébé. Les interactions de l'enfant avec l'adulte sont importantes parce qu'elles supposent que celui-ci lui lise et lui apprenne à le manipuler. Les enfants qui possèdent des livres pour bébé ont plus tendance à figurer parmi ceux qui connaissent le plus grand nombre de mots à 1 an.

Les facteurs de compréhension élevée (11 à 12 mots à 1 an) sont d'abord liées aux activités langagières que les parents font avec l'enfant, notamment la mère, et en particulier la lecture fréquente de livres. L'implication du père dans les mêmes activités produit moins d'effets et son influence n'est sensible que lorsqu'il lit souvent des livres à l'enfant. On observe aussi que le plurilinguisme favorise la compréhension d'un nombre de mots important.

Des exigences langagières différentes selon les familles ?

L'effet du diplôme des parents sur les capacités de compréhension et d'expression de l'enfant produit un résultat étonnant : plus les parents sont diplômés, moins l'enfant a de chances de comprendre un grand nombre de mots. Ce sont en effet les couples de parents ouvriers ou employés qui déclarent, plus que les autres, que leur enfant a de fortes compétences verbales. Il semble ainsi que les parents de classes moyennes et supérieures se montrent plus exigeants sur les critères de compréhension et d'expression, corrigeant les erreurs de leur enfant pour leur faire acquérir une meilleure maîtrise lexicale. Cela dessine donc une vision des compétences enfantines différente : un désir d'accès au langage précis et élaboré d'une part, et un désir d'accès au côté performatif du langage, lié à une valorisation précoce de l'autonomie pratique d'autre part.